

Dans la mémoire des Airainois

Albert NOBLESE*
Airaines/France

En ce début juin 1940, une division d'infanterie coloniale composée de soldats noirs prend position sur les hauteurs d'Airaines, vidée de ses habitants. Ils reçoivent l'ordre de tirer face à la 7e division de Panzer du général Rommel et ce sans épris de repli. Pendant 3 jours et 3 nuits, ces hommes venus du bout du monde vont tenir, faisant face à un déluge de feu et d'acier. La 7e compagnie issue du 53e RICMS a à sa tête le Capitaine N'Tchoréré. Un homme hargneux, doué d'une grande intelligence, d'un courage exceptionnel, tient tête à l'armée allemande et lui inflige

d'énormes pertes. Airaines est détruit à 80%. La terre d'Airaines est à jamais imprégnée du sang de ces hommes qui ont donné leur vie pour un pays qu'ils connaissaient à peine.

1200 soldats dont une grande majorité de soldats noirs ont péri lors de ce conflit. Le 53e R.I.C.M.S. et le Capitaine N'Tchoréré sont entrés dans l'histoire et ont marqué à jamais notre Ville.

Chaque année, nous commémorons ces combats d'Airaines avec nos Amis gabonais. Ces commémorations sont à chaque fois un grand moment d'émotions, de recueillement, de souvenirs et de transmission de l'histoire.

La Ville d'Airaines reconnaissante, avec la pose d'une stèle

à l'honneur du 53e R.I.C.M.S, et la construction d'un monument à la mémoire du Capitaine N'Tchoréré, Héros et Martyre. En 2016, la création de l'Association " les Amis Airainois et Gabonais en action ".

Quatre-vingts ans après, le Capitaine N'Tchoréré reste pour Airaines un exemple de courage, de sacrifice pour la liberté. Et rappelle que, quelle que soit sa couleur de peau, le sang versé sur notre terre a le goût du sacrifice pour les autres.

*Maire d'Airaines



Le mausolée Capitaine Ntchoréré à Airaines en France.

Le compagnon éternel

Amiral Gabriel MALLY HODJOUA*
Libreville/Gabon

RECRUTE lors de la Grande Guerre, le soldat Charles Ntchoréré prend part à une opération contre les Allemands au sud du Cameroun. Il gravit ensuite rapidement les échelons. À la fin de la guerre en 1918, il est sergent, puis s'engage comme militaire de carrière en 1919 au terme de ses 3 ans de conscription, avant d'être nommé adjudant et envoyé en campagne au Soudan français, actuel Mali, au cours de la même année. Quand la Deuxième Guerre mondiale éclate en 1939, il quitte sa fonction pour aller combattre en France métropolitaine, où il est affecté au 53e Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (RICMS). C'est un régiment à trois bataillons, avec environ 3000 hommes, dont 1500 noirs amalgamés aux blancs. Il est commandé par le chef de bataillon Seymour, qui place le capitaine Ntchoréré à la tête de la 5e compagnie du 1er Bataillon. Il est un des rares noirs à occuper une telle responsabilité, de surcroît en période de crise.

Le 7 juin, tôt le matin, un groupe de voltigeurs allemands réussit à se faufiler discrètement entre les gravats pour attaquer à la grenade, le poste

de commandement et le dépôt de munitions du régiment qui sautent, achevant encore un peu plus la destruction du village.

La 5e compagnie planquée, l'accroche. Un terrible combat éclate nuitamment. Le commandant Seymour, déjà hors du village, continue sa route avec le reste du régiment. C'est à la lueur des jets d'essence enflammée que les Allemands attaquent. Ils réduisent un à un, chaque poche de résistance française. Ayant recueilli tous les prisonniers de la 5e compagnie, les Allemands les trient en séparant les noirs des blancs. Ils placent le capitaine Ntchoréré dans la rangée des noirs. En tant qu'officier français, il s'insurge et va rejoindre la rangée des cinq blancs de sa compagnie. Agacé, un soldat allemand l'abat froidement.

Ce symbole de l'engagement et du courage est cité à titre posthume à l'ordre de la division (octobre 1940), puis à l'ordre du corps d'armée en août 1954 et décoré de la Croix de guerre avec Etoile de vermeil. La promotion 1957-1959 de l'École de formation des officiers ressortissants des territoires d'outre-mer prend le nom "Capitaine Ntchoréré". En 1962, un timbre-poste gabonais lui a été dédié. En 1963, les Français ont édifié un monument en son honneur à Libreville, en face de l'ambassade de France.

*Secrétaire Général du ministère de la Défense

Mort pour la France

Philippe AUTIÉ*
Libreville/Gabon

NE à Glass en 1896, Charles N'Tchoréré, déjà vétéran de la Grande guerre et des campagnes du Rif et du Levant, est devenu officier à titre français en 1927. Dès septembre 1939, il se porte volontaire pour servir sur le sol de France qu'il rejoint en décembre à la tête d'un détachement de volontaires gabonais. En mai 1940, il est dans la Somme où il commande une compagnie. Le 7 juin, celle-ci, encerclée, réduite à quinze hommes valides à court de munitions, doit mettre bas les armes. Son chef n'a qu'un mot pour ses hommes : " Nous laissons à nos familles, à notre si beau pays africain, ce legs incomparable et sacré : le droit d'être fier de nous ! Nous n'avons pas reculé ". Quelques instants plus tard, il est assassiné pour avoir fait valoir sa qualité d'officier français et les droits qui s'y rattachent. N'Tchoréré est mort en héros. Mais à quelle mémoire appartient-il ? À la geste française ou bien à l'histoire gabonaise ?

L'histoire du Capitaine Charles N'Tchoréré est inséparable des valeurs qu'il a faites siennes. Sans doute sont-elles le fruit à la fois de sa naissance africaine et de son éducation chez les frères de Saint-Gabriel à Montagne Sainte. Trois vertus cardinales s'en détachent : le courage, l'abnégation et la fierté.

Le courage, c'est celui du soldat.

Déjà grièvement blessé dans le Djebel druze, son âge le met à l'abri d'une affectation sur le front. Et pourtant, il est volontaire et n'imagine pas un instant être ailleurs que dans l'action. Durant les combats d'Airaines, âme de la résistance, il déploie une activité inlassable. Le courage dont il fait preuve, c'est celui de l'homme qui trouve dans l'idée qu'il se fait de lui l'évidence et la force de se battre.

L'abnégation, c'est celle de l'éducateur car l'instruction est la seconde passion de cet officier. À la tête de l'école des enfants de troupes de Kati puis du Prytanée militaire de Saint-Louis, il se distingue dans ce qui est moins une charge pour lui qu'un apostolat. Un de ses élèves écrira : " Chacun de nous avait pour notre directeur la confiance et le dévouement d'un fils pour son père. Il a constamment su nous inculquer le goût qu'il avait lui-même pour tout ce qui a trait à la grandeur de la patrie et de la terre africaine ". Ses lettres à son fils Jean-Baptiste sont touchantes de simplicité et de conviction. N'Tchoréré croit en l'âme de cette jeunesse africaine. Point de Sénégalais, de Soudanais ou de Gabonais, le capitaine partage la jeunesse et les valeurs traditionnelles du continent noir : fierté, solidarité, ardeur.

Fierté de son état d'officier et de sa vocation enfin. A l'ennemi à qui il vient de se rendre, N'Tchoréré ne dit pas " je suis français " mais " je suis officier



Photo:DR

français ". Français par la volonté de se battre, par les armes, par sa fierté de soldat et non par héritage. Au dernier moment, avant que sa position ne soit submergée, il peut dire à ses hommes : " L'honneur est sauf et jusqu'à la fin des âges, notre continent lointain pleurera des héros ". Officier français en même temps que fils de l'Afrique, ainsi est mort le capitaine N'Tchoréré. Non, mon capitaine, vous n'appartenez pas à l'une ou l'autre de nos histoires. Vous étiez gabonais par le sang reçu, vous êtes français par le sang versé. Vous appartenez aujourd'hui à l'Histoire de votre pays, le Gabon, devenu indépendant vingt ans après votre sacrifice. Héros gabonais, vous demeurez comme l'écrivait le président Léon M'ba " le symbole de l'union fraternelle qui unit nos deux pays ".

*Ambassadeur de France au Gabon

